

L'Amour triomphant



COMBIEN de fois ai-je senti le désir singulier, si naturel pourtant, d'avoir entendu Jésus. Combien de fois ai-je essayé de me figurer l'expression de son visage, le jeu de ses lèvres, le son de sa voix !

Combien aussi je voudrais avoir entendu son disciple François ! Que disait-il à ses sœurs les hirondelles et à ses frères les poissons pour les attirer et les charmer ? Comment les regardait-il ? Comment étendait-il vers eux ses mains ? Comment les bénissait-il ?

Surtout comment passionnait-il, comment changeait-il le peuple d'Assise et de partout ? On nous dit bien qu'il offrait à tout venant, en tout lieu, l'amour dont il débordait pour son Sauveur ; qu'il rappelait les époux à la fidélité, qu'il souhaitait à tous la paix, qu'il recommandait la justice, la pauvreté, la pénitence. Sans doute, mais comment développait-il ces thèmes très simples ?

Joachim de Flore avait écrit ou peu s'en faut : Il ne faut à un moine qu'un habit et une lyre : Un habit pour se vêtir, une lyre pour enchanter et ramener les âmes rendues sauvages par le péché. Quelle était la lyre de François ?

Ce qui est certain, c'est que moines, séculiers, manœuvres, soldats, gentilshommes, prirent vite l'habitude de se presser autour de lui.

Son arrivée dans les villages et les villes était une bénédiction. On allait au-devant du Saint ; on voulait voir, entourer, toucher respectueusement le Saint. Il guérissait les corps et les âmes, il apaisait les discussions, il augmentait les joies, il consolait les douleurs. Il était l'amour irradiant, transformant, un pauvre corps usé, détruit par les mortifications et les labeurs, et se faisant aimer. Nul ne lui résistait.

Le loup de Gubbio, vaincu par lui, est un symbole. Saint François était l'amour triomphant.

Mgr Touchet — 11 août 1912.